FIAC 2021

Sammy Baloji Younès Rahmoun James Webb

21-24 octobre 2021

Vernissage: 20 octobre 2021

Grand Palais Éphémère, Paris Galerie Eiffel, Stand F32 Depuis 2005, Sammy Baloji explore la mémoire et l'histoire de la République démocratique du Congo. Son travail est une recherche continue sur le patrimoine culturel, architectural et industriel de la région du Katanga, ainsi qu'une remise en question de l'impact de la colonisation belge.

Son utilisation des archives photographiques lui permet de manipuler le temps et l'espace, comparant ainsi les anciens récits coloniaux aux impérialismes économiques contemporains. Ses œuvres vidéo, installations et séries photographiques soulignent la manière dont les identités sont façonnées, transformées, perverties et réinventées. Son regard critique sur les sociétés contemporaines constitue un avertissement sur la façon dont les clichés culturels continuent à façonner des mémoires collectives et permettent ainsi aux jeux de pouvoir sociaux et politiques de continuer à dicter les comportements humains.

Comme il le déclarait dans un entretien récent : « Je ne suis pas intéressé par le colonialisme en tant que nostalgie, ou par le fait qu'il s'agit d'une chose du passé, mais par la perpétuation de ce système. »

Sammy Baloji (né en 1978 à Lubumbashi, RD Congo) vit et travaille entre Lubumbashi et Bruxelles. Il mène depuis septembre 2019 un doctorat de recherche en art à l'université Sint Lucas d'Anvers intitulé « Contemporary Kasala and Lukasa: towards a Reconfiguration of Identity and Geopolitics ».

Chevalier des Arts et des Lettres, ancien résident de la Villa Médicis, il a reçu de nombreuses bourses, récompenses et distinctions, notamment lors des Rencontres africaines de photographie de Bamako et de la Biennale de Dakar et a été lauréat du Rolex Mentor and Protégé Arts Initiative. En 2019-2020, il était pensionnaire de l'Académie de France à Rome – Villa Médicis. Sammy Baloji est co-fondateur en 2008 des Rencontres Picha/Biennale de Lubumbashi.

Parmi ses expositions monographiques récentes figurent: Gallerie degli Uffizi (2022); K(C) ongo, Fragments of Interlaced Dialogues, Beaux-Arts de Paris (2021); Other Tales, Lund Konsthall and Aarhus Kunsthal (2020); Congo, Fragments d'une histoire, Le Point du Jour, Cherbourg (2019); A Blueprint for Toads and Snakes, Framer Framed, Amsterdam (2018); Sven Augustijnen & Sammy Baloji, Museumcultuur Strombeek (2018); Urban Now: City Life in Congo, Sammy Baloji and Filip de Boeck, The Power Plant, Toronto et WIELS, Bruxelles (2016-2017) et Hunting and Collecting, Mu. ZEE Kunstmuseum aan zee, Ostende (2014). Il a récemment participé à la Sydney Biennial (2020), documenta 14 (Cassel/Athènes, 2017), Biennale de Lyon (2015). Biennale de Venise (2015).

En 2020, il fait son entrée dans le Power 100, le classement des « personnalités les plus influentes du monde de l'art » de la revue britannique ArtReview.

Son travail fait partie de nombreuses collections publiques importantes: Centre Pompidou (Paris), Tate Modern (Londres), MMK (Francfort-sur-le-Main), Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofia (Madrid), Smithsonian Institution (Washington), Musée du quai Branly - Jacques Chirac (Paris), Musée Rietberg (Zurich), etc.

Plus d'informations sur l'artiste >



Photo: Sophie Nuytten

Actualités:

K(C)ongo, Fragments of Interlaced Dialogues, Beaux-Arts de Paris, juin-juillet 2021 (solo) Beaufort 21, mai-novembre 2021 Congoville, Middelheim Museum, mai-oct. 2021 (exposition coll.)

...and to those North Sea waves whispering sunken stories, In Flanders Fields Museum, Ypres, juillet 2021-janv. 2022 (résidence et solo) Gallerie delle Uffizi, Florence, 2022 (solo) MACBA, Barcelone, 2022-23 (exposition coll.)

Collections institutionelles (sélection):

Tate, Londres

Victoria & Albert Museum, Londres MMK, Francfort-sur-le-Main Virginia Museum of Fine Art, Richmond MuZEE, Kunstmuseum aan Zee, Ostende Musée national d'art moderne/Centre Georges Pompidou, Paris

Cnap, Centre national des Arts Plastiques, Paris

ArtReview Power 100, "new entry" en 2020, 67e

mane Farès

41 rue Mazarine, 75006 Paris
+ 33146331313 - contact@imanefares.com
www.imanefares.com



Sammy Baloji

Hans Himmelheber, Monument, DR Congo, Kinshasa, 1938, scan of a Chalcopyrite from Kipushi mine, and your reflection in the mirror 2020

De la série Kasala, The Slaughterhouse of Dreams or the First Human, Bende's Error

Impression UV sur miroir 4 mm, caisse américaine en laiton poli et brossé

 $51.2 \times 71.2 \times 3 \text{ cm}$

Édition de 5 +1EA

Édition 1/5: Collection particulière

Édition 2/5: Réservée

Édition disponible: 3/5

Expositions:

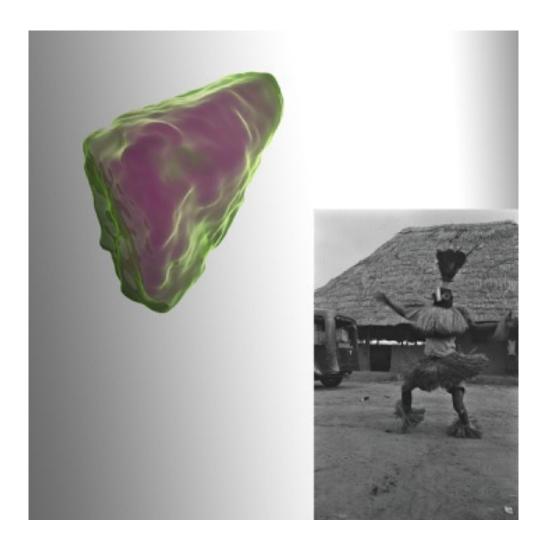
- Sammy Baloji, Kasala: The Slaughterhouse of Dreams or the First Human, Bende's Error, Imane Farès, Paris, 2020 (expo personnelle)
- THIS IS NOT AFRICA UNLEARN WHAT YOU HAVE LEARNED, AROS Aarhus Kunstmuseum, Aarhus, 2021 (expo collective)

Le point de départ de la série est le questionnement critique de Sammy Baloji sur les archives photographiques de l'ethnologue allemand Hans Himmelheber, qui comprennent des images recueillies en 1939 lors d'un voyage au Congo, alors colonie belge. Dans une série de collages sur miroir faisant discrètement référence à des figures divinatoires nkisi qui placent le spectateur devant son reflet, Sammy Baloji associe certaines des photographies à des images générées par le scanner à rayons X de divers objets de la collection de l'ethnologue.

Dans la série qui prolonge cette analyse dans le temps présent, Sammy Baloji superpose à une sélection de photographies de Himmelheber des modèles numériques de minéraux du Katanga. Il combine ainsi l'impact destructeur de l'exploitation minière au Congo avec l'histoire de la collecte coloniale et signale l'aspiration à un contrôle absolu rendue possible par les technologies numériques utilisées par les musées.

-Lotte Arndt





Sammy Baloji

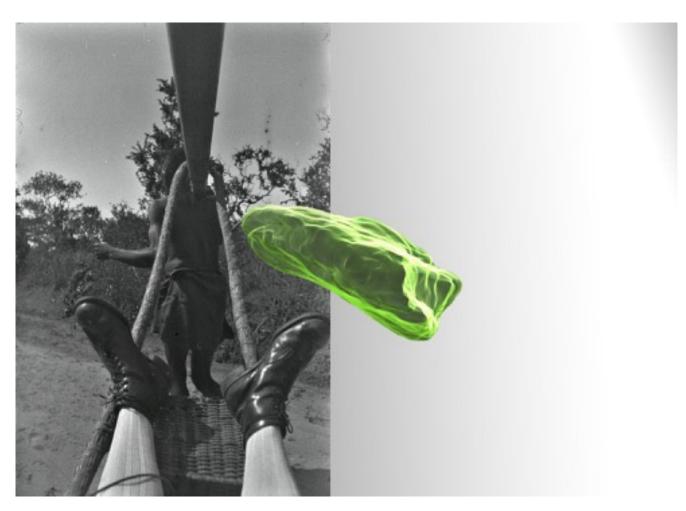
Hans Himmelheber, Masked figure with beak and crown of feathers, munyinga, DR Congo, Byombo region, May 20-22 1939, scan of a Chalcopyrite from Kipushi mine, and your reflection in the mirror 2020

De la série Kasala, The Slaughterhouse of Dreams or the First Human, Bende's Error Impression UV sur miroir 4 mm, caisse américaine en laiton poli et brossé 51.2 x 51.2 x 3 cm Édition de 5 + 1 EA Édition 1/5: Victoria & Albert Museum, Londres Édition 2/5: Collection particulière

Expositions:

Édition disponible: 3/5

- Sammy Baloji, Kasala: The Slaughterhouse of Dreams or the First Human, Bende's Error, Imane Farès, Paris, 2020 (expo personnelle)
- THIS IS NOT AFRICA UNLEARN WHAT YOU HAVE LEARNED, ARoS Aarhus Kunstmuseum, Aarhus, 2021 (expo collective)



Sammy Baloji

Hans Himmelheber, Himmelheber's boots and tipoye bearer, DR Congo, Lele region, January 1939, scan of a Dioptase from Tantara mine, and your reflection in the mirror 2020

De la série Kasala, The Slaughterhouse of Dreams or the First Human, Bende's Error

Impression UV sur miroir 4 mm, caisse américaine en laiton poli et brossé

51.2 x 71.2 x 3 cm

Édition de 5 +1EA

Édition 1/5: Victoria & Albert Museum, Londres

Édition disponible: 2/5

Expositions:

- Sammy Baloji, Kasala: The Slaughterhouse of Dreams or the First Human, Bende's Error, Imane Farès, Paris, 2020 (expo personnelle)
- THIS IS NOT AFRICA UNLEARN WHAT YOU HAVE LEARNED, ARoS Aarhus Kunstmuseum, Aarhus, 2021 (expo collective)

Vue d'exposition : Sammy Baloji, Kasala: The Slaughterhouse of Dreams or the First Human, Bende's Error, Imane Farès, Paris, 2020. Photo © Tadzio

Younès Rahmoun commence généralement une œuvre en collectant nombres, formes et objets dans son environnement immédiat. Il utilise ensuite des gestes répétitifs et familiers pour manipuler ces éléments et donner forme à des activités quotidiennes, éphémères ou à peine visibles, telles que la prière et la respiration. Ses croyances religieuses et son identification en tant que musulman pratiquant influencent également son travail. Il emploie très fréquemment des chiffres significatifs de l'Islam, comme sept et quatre-vingt-dix-neuf, et choisit d'orienter ses installations en direction de La Mecque.

Sa pratique artistique ne peut cependant pas être réduite ou entièrement expliquée par ses croyances religieuses et le symbolisme qui les accompagne. Ses intérêts de longue date pour le bouddhisme, la méditation et le soufisme sont tout aussi visibles que les formes et matériaux de base de la vie quotidienne : cônes, cylindres, grilles, sphères et lumière, brique, jute et terre.

Bien qu'il travaille principalement la sculpture, ses expositions comprennent également des photographies, des dessins, des plans préparatoires, des vidéos et d'autres objets qui se rapportent au lieu de production de la sculpture ou qui documentent des œuvres d'art réalisées en dehors des murs de la galerie ou du musée. Ces éléments permettent à Rahmoun d'expérimenter le lieu entre le lieu de production d'une œuvre d'art et le site de son exposition.»

-Emma Chubb

Younès Rahmoun (né en 1975 à Tétouan où il vit et travaille) est l'un des artistes nord-africains les plus renommé de sa génération. Lui et sa cohorte de l'école d'art de Tétouan ont été les premiers dans le pays à avoir une formation formelle en « art contemporain », grâce à son mentor, Faouzi Laatiris.

Parmi ses expositions récentes, on peut citer *Little Worlds*, *Complex Structures*, VCUarts – Virginia Commonwealth University School of the Arts in Qatar (2018), *De la mer à l'océan*, L'appartement 22, Rabat (2016). Son travail a été montré, récemment, au Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofía (Madrid), au Palais de Tokyo (Paris), au Tripostal (Lille), au Victoria & Albert Museum (Londres), à *L'heure rouge*, Biennale de Dakar (2018) et à *Viva Arte Viva*, la 57e Biennale de Venise (2017).

Une rétrospective de son travail depuis 1996 est prévu au Smith College Museum of Art (Northhampton, États-Unis) pour 2023.

Plus d'informations sur l'artiste >



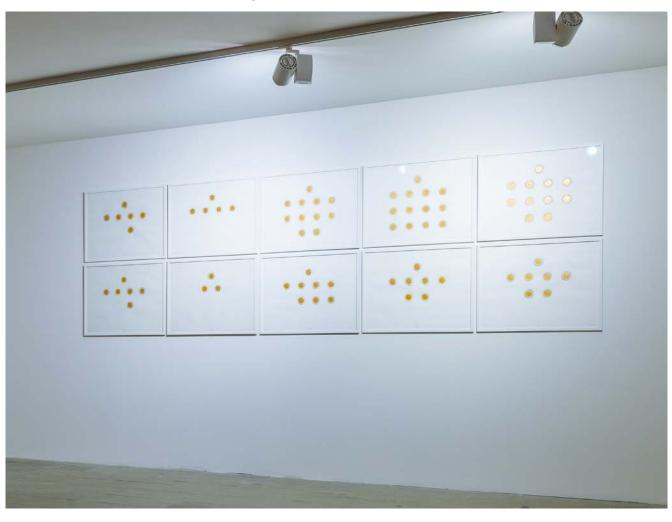
Photo © Younès Rahmoun

Actualités:

Trilogía marroquí, 1950-2020, Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofia, Madrid, mars-sept. 2021 (exposition collective) Stories From the City, Imane Farès, Paris, sept.oct. 2021 (exposition collective)

Collections institutionelles (sélection):

Musée National d'Art Moderne / Centre Georges Pompidou, Paris Frac Alsace, Sélestat MACBA, Barcelone John Jones Foundation, Londres Smith College Museum of Art, Northampton King Abdulaziz Center for World Culture, Dhahran Vehbi Koç Foundation, Istambul Mathaf - Arab Museum of Modern Art, Doha Vue d'exposition : 57th International Art Exhibition - La Biennale di Venezia, *Viva Arte Viva*. Photo : Andrea Avezzù, Courtesy de La Biennale di Venezia



Younès Rahmoun

Tâqiya-Nôr
2017
Installation de 10 dessins
Peinture acrylique, aquarelle et crayon sur papier
50 x 71 cm (chacun) / 102 x 367 cm (total)

Œuvre unique

Exposition:

Viva Arte Viva, 57th International Exhibition - La Biennale di Venezia, 2017

La série de dix dessins *Tâqiya-Nôr* (Bonnet-Lumière) accompagne une installation du même nom, créée pour l'exposition internationale de la 57ème Biennale de Venise, *Viva Arte Viva* (dans les collections du Cnap, Paris).

Les nombres 10 et 77 font allusion au nombre des branches de foi selon l'enseignement du prophète de l'Islam: dix branches principales et soixante-dix sept branches secondaires. Tandis que certains de ces enseignements sont universels, comme sourire à des étrangers ou ôter du chemin de quelqu'un quelque chose qui pourrait le blesser, d'autres sont plus spécifiques à l'Islam, comme croire à Mohammed comme prophète messager de Dieu et prier cinq fois par jour.

mane Farès

41 rue Mazarine, 75006 Paris
+33146331313 - contact@imanefares.com
www.imanefares.com



Bâtir une maison, pour Younès Rahmoun, c'est utiliser l'espace pour l'habiter physiquement mais aussi pour l'occuper mentalement. Il fait appel à son expérience spirituelle, à son imaginaire mais aussi à la mémoire collective, pour décliner, en différents objets et expériences, son idée de la maison. *Manzil-Tayf* est une rêverie, une invitation à imaginer et à nous projeter dans le mystère de l'être. Elle évoque « des séjours d'être », « des maisons de l'être, où se concentre une certitude d'être » Elle est une « rêverie, celle d'habiter des lieux inhabitables ».

Manzil-Tayf matérialise le rapport du corps au monde. Elle est une enveloppe. Elle est un corps métaphorique. Elle est un lieu de vie naturel. Intérieur et extérieur s'y mêlent dans un rapport ambigu modifiant notre perception du corps mais aussi de l'espace.

Parcelles de lumière, parcelles de couleur : *Manzil-Tayf* sont de petites maisons. Des formes brèves de l'habitat. Des constructions imaginaires. En résine, elles se révèlent à la lumière. De cette lumière, il émane, selon l'artiste, une couleur pure qui serait l'essence de l'univers. De ce jeu de répétition de la forme et de la couleur, ces maisons représentent l'unité dans la diversité. Elles évoquent aussi métaphoriquement « le corps habité de lumière » déclare l'artiste.

Younès Rahmoun

Manzil-Tayf (Maison-Spectre)
2021
Résine
70 x 10 x 10 cm
Œuvre unique









Younès Rahmoun Manzil-Fahm-Almas (Maison-Charbon-Diamant) 2018 Charbon, diamant, résine $11,5 \times 11,5 \times 17,8 \text{ cm}$, diamant de 0,7 cm30 x 30 x 140 cm (avec socle) Œuvre unique



James Webb est un artiste conceptuel, connu pour ses interventions et ses installations conçues spécifiquement pour certains espaces.

Sa pratique fait souvent appel aux sons, aux objets trouvés et au texte en invoquant des références à la littérature, au cinéma, et aux traditions minimalistes. En détournant objets, techniques et formes au-delà de leurs contextes d'origine, et en les introduisant dans différents environnements, Webb crée de nouveaux espaces de tension. Ces nouveaux espaces mettent en relation les domaines d'expériences de Webb en religions comparées, études théâtrales et publicité en proposant des enquêtes poétiques sur les systèmes de croyance et les dynamiques de communication dans notre monde contemporain.

James Webb (B. 1975, Kimberley, Afrique du Sud) vit et travaille au Cap et à Stockholm.

Des expositions personnelles de son travail ont eu lieu à l'Art Institute of Chicago (États-Unis, 2018), SPACES, Cleveland (États-Unis, 2018), Norrtälje Konsthall, Norrtälje (Suède, 2018), Galerie Imane Farès, Paris (France, 2016 et 2019), Yorkshire Sculpture Park, Wakefield (Royaume-Uni, 2016), Hordaland Kunstsenter, Bergen (Norvège, 2015), blank projects, Cape Town, (Afrique du Sud, 2014, 2016, et 2020), CentroCentro, Madrid (Espagne, 2013), Johannesburg Art Gallery, Johannesburg (Afrique du Sud, 2012) et mac, Birmingham (Royaume-Uni, 2010).

Son travail figure dans de nombreuses expositions collectives : la 13e Biennale de Dakar (2018), la 4e Triennale Prospect de la Nouvelle-Orléans (2017), documenta 14 (2017), la 13e Biennale de Sharjah (2017), la 12e Biennale de la Havane (2015), la 55e Biennale de Venise (2013), la 3e Biennale de Marrakech (2009), le Melbourne International Arts Festival (2009), et 8e Biennale d'Art Contemporain de Lyon (2007). Parmi ses autres expositions de groupe importantes, on peut citer celles ayant eu lieu à Wanås Konst et Historiska, en Suède, au MAXXI, Rome, à Darat al Funun, en Jordanie, au Théâtre Graslin, à Nantes et à la Tate Modern, Londres.

Ses œuvres font partie de nombreuses collections publiques et privées et ses projets ont fait l'objet de deux monographies, «... » (blank projects, 2020), et « Xenagogue » (Hordaland Kunstsenter, 2015).

Plus d'information sur l'artiste >



James Webb, 2016 @ Ph

Actualités:

Borås Art Biennial 2021, mai-sept. 2021 There's No Place Calles Home (Edinburgh), Royal Botanic Garden Edinburgh / Talbot Rice Gallery (commande)

As Yet Untitled, Norval Foundation Sculpture Garden, Le Cap (commande)

Nothing here does not hear you, National Arts Festival, Makhanda (commande)

Collections institutionnelles (sélection):

National Museum of African Art, Smithsonian Institution, Washington
Unisa Art Gallery, Pretoria
Tate Modern, Londres
The Art Institute of Chicago, Chicago
MAXXI, Rome
FRAC Champagne-Ardennes, Reims
Kaiser Wilhelm Museum, Krefeld
A4 Arts Foundation, Le Cap
Darat al Funun, The Khalid Shoman Foundation,
Amman



There Is a Light That Never Goes Out fait partie d'une série d'œuvres textuelles réalisées en néon où le titre de la chanson iconique de 1986 des Smiths est détournée et traduite dans différentes langues, notamment en arabe, isiXhosa, isiZulu, mandarin, mixe, sotho et tupi-guarani.

Transcrites en néon, les paroles du titre se transforment, passant de leur origines purement musicales à un événement visuel qui impliquent des correspondances culturelles ouvertes et spécifiques au site où elles prennent place. Selon le contexte de réception, l'œuvre joue sur un double sentiment de romantisme et de crainte associé au «Moyen-Orient», ainsi que sur la situation actuelle, et la menace perçue, de la politique iranienne, des communautés d'immigré·es iranien·nes et des minorités religieuses en Europe. Pour celleux qui en (re)connaissent le sens, l'œuvre offre un sentiment d'espoir et d'émerveillement, et fait penser à des écrivains persans de renom tels que Jalāl ad-Dīn Mohammad Rūmī et Hafez.

La première version de l'oeuvre a été commanditée pour Sentences On The Banks And Other Activities, dont Abdellah Karroum était le commissaire, pour la façade de Dar Khalid au Darat al Funun à Amman, en Jordanie, en 2010.

Des exemplaires de la série se trouvent dans des collections de musées telles que le MAXXI de Rome (arabe); des collections publiques telles que la Fondation Khalid Shoman d'Amman (arabe); la collection GordonSchachat de Johannesburg (isi-Zulu); et des collections privées à Dakar, Johannesburg, Marrakech, Paris et Toronto.

James Webb

There Is a Light That Never Goes Out (Farsi) 2020

Tubes de néon colorés en blanc, verre, diam. 8 mm Dimensions variables, in situ Édition de 1 + 1 EA Édition 1/1: disponible Édition 1 EA: collection particulière mane Farès

41 rue Mazarine, 75006 Paris +33146331313 – contact@imanefares.com www.imanefares.com



James Webb

I Do Not Live in This World Alone, But in a Thousand Worlds (Dreams of Franz Kafka) 2019

30 extraits du Journal de Franz Kafka recopiés sur du papier soluble, dissouts dans de l'eau et présentés dans 30 flacons de verre (objets trouvés)
Dimensions variables
Œuvre unique

Exposition:

Choose the Universe, Imane Farès, Paris, 2019 (solo)

Cette œuvre fait partie d'une série de flacons en verre contenant les résidus liquides de textes choisis par l'artiste, recopiés à l'encre sur du papier soluble et dissouts dans de l'eau, présentés comme autant de remèdes philosophiques et de potions poétiques. Grâce à ce procédé, l'encre teinte l'eau qui elle-même transforme le papier en une pâte fine et molle, permettant à la page manuscrite de se changer en une solution liquide.

L'œuvre fait référence à l'univers des médicaments, potions, drogues psycho-actives et autres poisons. Mélangées à l'eau, les idées et les images véhiculés par les textes ont alors la possibilité d'être incorporées par la bouche, à la manière d'une drogue psychoactive ou d'un élixir. Elles peuvent s'infiltrer, tâcher, se renverser. Les mots peuvent être absorbés par le corps et la personne qui les boit devient capable de les posséder, de les incarner et d'être modifiée de l'intérieur.

Le titre de la série est extrait de la lettre du poète John Keats à George et Georgina Keats, dans laquelle il écrit : « Je sens de plus en plus chaque jour, à mesure que mon imagination se renforce, que je ne vis pas dans ce seul monde mais dans mille mondes... ». (25 octobre 1818).



Cette œuvre est la version la plus importante et approfondie de la série à ce jour. L'artiste a travaillé avec les *Journaux* de l'écrivain Franz Kafka.

Dans ces carnets qui couvrent la période allant de 1910 à sa mort en 1923, Kafka raconte à trente reprises un rêve qu'il a fait la nuit précédente. Ces récits, parfois absurdes, parfois troublants, donnent au lecteur des indices sur l'esprit du rêveur, et peut-être aussi sur ce que sa psyché essayait d'exprimer.

Les bouteilles semblent suggérer visuellement une ville sombre et magnifique : une image psychogéographique tentaculaire reflétant et abstrayant les formes qui l'entourent.

Les bouteilles ont été collectées à Barcelone, Bâle, Cape Town, Chicago, Cleveland, Paris, Stockholm, Tallinn et Venise. Elles ont été sélectionnées pour leurs formes élégantes et parfois inhabituelles, ainsi que pour leur transparence, permettant à l'encre noire d'être visible.





James Webb

I Do Not Live in This World Alone, But in a Thousand Worlds (Alma's story)

2019

Le monologue d'Alma détaillant son expérience sexuelle de groupe sur la plage dans le script du film *Persona* (1966) d'Ingmar Bergman recopié sur du papier soluble, dissout dans l'eau et présenté dans une bouteille Gullaskruf bleue. 16 x 10 (diam.) cm Œuvre unique

Exposition:

MERDELAMERDELAMERDELAMER, cur. Kendell Geers, MAM Mario Mauroner Contemporary Art Vienne, 2019

Dans un moment clé du film Persona, le personnage d'Alma, une infirmière employée pour soigner Elisabet, une femme muette, partage un secret sur une expérience qu'elle a vécue et qui, bien que passionnante et libératrice, n'est pas pour autant résolue pour elle. Dans cette scène, l'histoire d'Alma est une sorte de cure par la parole, symbolique puisque c'est elle qui est censée s'occuper d'Elisabet. Conceptuellement, une personne pourrait boire ce texte et, par ce biais, permettre aux images d'être ingérées comme un médicament. En outre, l'eau qui transforme le texte pourrait aussi être considérée comme «noyant» l'information secrète ou la reconfigurant en un élément qui pourrait se fondre dans le monde ou y disparaître.

Gullaskruf était une compagnie de verre suédoise très importante qui a fermé ses portes en 1983. La couleur de la bouteille peut être considérée comme une référence à « l'heure bleue » qui a inspiré de nombreux artistes suédois. Mane Fares.com

A1 rue Mazarine, 75006 Paris

+ 33146331313 - contact@imanefares.com

www.imanefares.com



James Webb

I Do Not Live in This World Alone, But in a Thousand Worlds (A Comet is Coming)

3 textes recopiés sur du papier soluble, dissouts dans de l'eau et présentés dans 3 flacons de verre (objets trouvés à Cleveland, Stockholm et Reykjavík)

Textes: extraits du colophon du Bardo Thodol, un haiku de Taigu Ryokan et un poème de Denise Levertov

20 x 40 x 18 cm Œuvre unique

Expositions:

- It's not what it looks like, an audio quide to getting lost, SPACES, Cleveland, 2018 (solo)
- Choose the Universe, Imane Farès, Paris, 2019 (solo)

Le titre suggère l'arrivée d'une comète et renvoie aux thèmes science-fictionnel de l'apocalypse, de la révélation divine et des événements astronomiques échappant à notre contrôle. Les textes contenus dans l'œuvre sont tous, à bien des égards, des antidotes à cette pensée dystopique.

Les principes énoncés dans la dernière ligne de ce que l'on appelle souvent en Occident le « Livre des morts tibétain » montrent que, face à des bouleversements sans fin, il est préférable de consacrer son temps à faire le bien.

De même, le haïku de Ryokan exprime l'immense richesse de la simplicité de la vie: ce qui se révèle à nous lorsque tout nous est enlevé est un espace qui permet de mieux voir la beauté.

Le poème de Denise Levertov décrit la communion de l'autrice avec une montagne, une relation qui est affectée autant par le temps que par ses propres défaillances d'attention.

Avec ces textes à l'esprit, et la manière dont ils sont présentés dans des flacons trouvés, l'œuvre pourrait être considérée comme un cours de médecine poétique : trois façons d'être avec le chaos.

À la galerie, 41 rue Mazarine, Paris 6e

Stories From the City

Basma Alsharif, Sammy Baloji, Ali Cherri, Alia Farid, Emeka Ogboh, Younès Rahmoun, James Webb 2 septembre - 8 octobre 2021

Sinzo Aanza, Le Mémorial improbable

19 octobre – 18 décembre 2021, vernissage: 19 oct. de 17h à 20h

Contacts Imane Farès, Fondatrice imane@imanefares.com Line Ajan, Directrice line@imanefares.com Boris Atrux-Tallau, Gallery Manager boris@imanefares.com